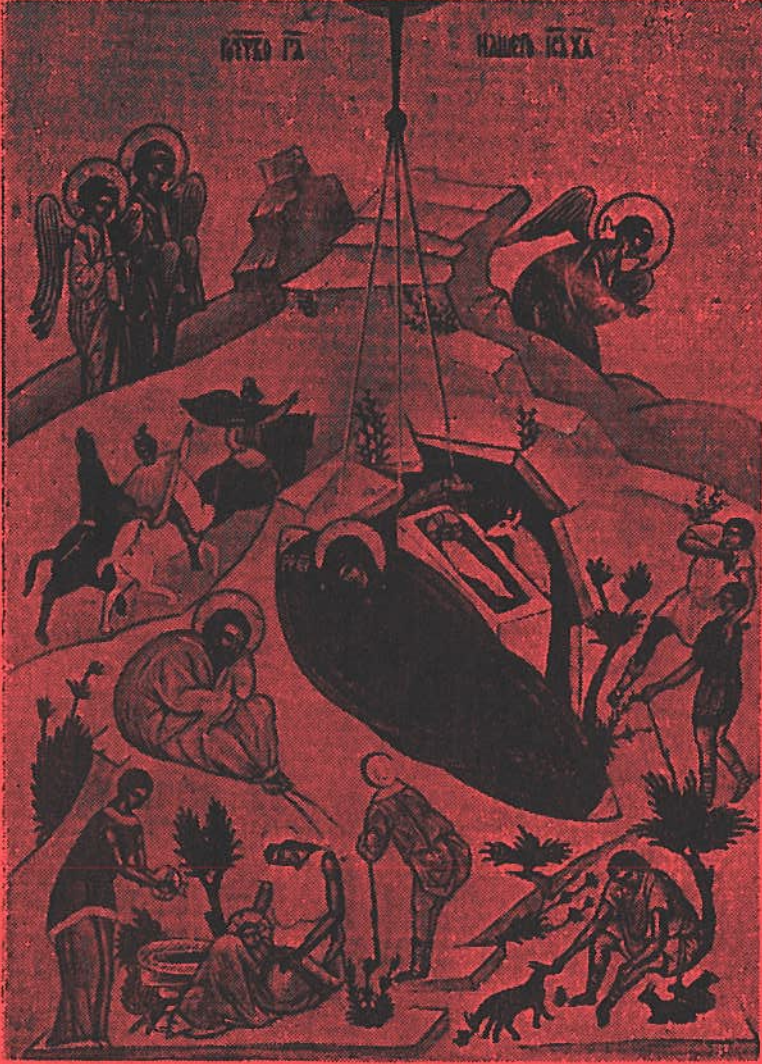


51

PARTAGE



AUTEUIL

1987 - N°51

PARTAGE AUTEUIL N°51

Décembre 1987.

CHRONIQUE

FAMILIALE

Comme vous le savez (?! ou ne le savez pas...), l'Année Augustinienne commencée en Avril 1986, s'est achevée le 13 novembre 1987, jour anniversaire de la naissance d'Augustin. Dans le cadre de la clôture de cette Année, les Orantes de l'Assomption avaient prévu que la Session Augustinienne, qu'elles organisent chaque année dans leur monastère de Bonnelles, aurait lieu cette fois au Vigan, maison natale du Père d'Alzon aujourd'hui occupée par une communauté d'Orantes. C'est ainsi qu'une quarantaine de sessionnistes - prêtres, laïcs, religieuses, dont quelques soeurs d'Auteuil - se sont retrouvés en ce haut-lieu, du 26 septembre au 1er octobre. Session animée par le Père J. Garcia, O.S.A. de l'Université de Burgos en Espagne et grand ami de l'Assomption. Il avait choisi pour thème la prière selon l'esprit de St Augustin, et la présence d'Augustin dans les spiritualités de l'Occident chrétien. Outre l'étude des fondements de la spiritualité augustiniennne, ces journées avaient pour but de partager les expériences nées au cours de ce Centenaire, de rechercher des moyens de collaboration et de soutien mutuel, et, dans un dialogue oecuménique, de réfléchir au charisme d'unité de St Augustin. En cette région de France où l'Eglise Réformée est très présente, plusieurs protestants, dont un théologien laïc, une femme de pasteur et la fille d'un autre pasteur, ont suivi la session. Une soirée avait d'ailleurs été consacrée à "Augustin et Luther". Dans ces Cévennes où se déroulèrent jadis les Guerres de Religion, la nature sauvage et grandiose continue d'évoquer ces luttes sanglantes car, à chaque pas, l'on découvre les cavités naturelles et les forêts épaisses

où se réfugiait l'adversaire traqué... L'ennemi d'hier est devenu le frère aimé et respecté d'aujourd'hui : comment ne pas rendre grâce pour cette transformation des esprits et ce climat d'oecuménisme que nous connaissons maintenant ! L'Evêque de Nîmes, lui aussi, est venu se glisser dans l'auditoire pendant une journée.

Ces mêmes jours, Sr Anna Kristina apprenait le décès de sa mère et partait reconforter son père, désormais tout à fait seul à Malaga. La famille d'Anna a été bien éprouvée ces dernières années, et nous prions très spécialement à son intention.

Le 1er octobre voit l'ouverture de la Session Internationale des Jeunes Soeurs. 19 soeurs, 14 nationalités, 4 continents : de quoi élargir son coeur aux dimensions du monde ! De quoi éprouver parfois aussi les affres de la Tour de Babel... Heureusement que tout se résoud dans les rires et la bonne humeur, et que des cours intensifs de français font déjà bien reculer les barrières linguistiques ! De toute façon, la traduction simultanée existe pour toutes les rencontres de travail.

Les 6, 7 et 8 octobre, les cinq Provinciales d'Europe se retrouvent à Auteuil, convoquées par la Communauté générale pour réfléchir ensemble sur les problèmes propres à l'Europe et communs à ces différentes Provinces.

Le 15 octobre, nous fêtons Santa Teresa de Jesus : pour Sr Clare Teresa, plus qu'une "patronne", c'est une "amie". Et pour tout Auteuil, c'est donc la fiesta. Le 14 au soir : veillée récréative préparée en grande partie par les jeunes soeurs de la Session. Mimes des quiproquos à "l'infirmierie internationale", devant l'impossibilité de trouver une langue véhiculaire pour expliquer de quoi l'on souffre... Danses africaines ; chant japonais, exécuté par l'ensemble

des jeunes soeurs de tous pays, et dirigé de main de maître - et grand comique en même temps - par Sr Magdalena, une des deux sessionnistes japonaises. Le lendemain : liturgie festive, bien sûr ; et nous passons encore une bonne soirée toutes ensemble.

Nous avons appris que le Père Daniel-Ange (un grand apôtre des jeunes en France) vient de perdre sa mère, et que celle-ci venait souvent prier dans notre chapelle, sans qu'aucune de nous le sache. Daniel-Ange a voulu qu'une Messe soit dite à sa mémoire en cette chapelle qu'elle affectionnait. Une très nombreuse assemblée, dont un grand nombre de jeunes, s'est donc retrouvée chez nous. Après l'Eucharistie, Daniel-Ange, qui a bien connu Mère Marie-Denyse et l'a beaucoup aimée et admirée, a emporté avec joie le livre racontant sa vie.

Le lendemain, mercredi 21 octobre, c'est - comme chaque année peu après la rentrée - la "Fête de la maison" : occasion pour tous ceux qui habitent ou travaillent au 17, rue de l'Assomption : prêtres, jeunes du Foyer, dames, personnel, soeurs, de se rencontrer, d'accueillir les nouveaux venus et de faire plus ample connaissance. Après l'Eucharistie de 18 h., nous nous sommes retrouvés au Cénacle pour un dîner par petites tables où se mêlaient toutes les diversités d'âges, d'états de vie et de nationalité. Au total, environ 80 participants. Chacun avait dû remettre d'avance sa photo. A la fin du repas, un panneau avec cinq de ces photos est déposé sur chaque table : est gagnante la première table qui réussit à identifier ces cinq photos ! Il a été décidé qu'un panneau complet sera réalisé et exposé de façon durable afin que nous puissions tous venir nous remettre dans la mémoire les visages et les noms ! La suite de la soirée se poursuit avec chants, danses et mimes variés, le tout très

bien préparé par les jeunes du Foyer. Ce qui nous a frappées, c'est que chacune de ces jeunes, sans exception, a eu quelque chose à faire : signe de leur bonne entente et de leur solidarité.

Le 30 octobre, Soeur Clare nous quitte pour la visite de l'Equateur, puis des sessions à Guatemala, et pour finir une réunion d'Anciennes Elèves à Miami. Retour à Auteuil le 17 novembre.

Entretemps, ici, le lendemain, 31 octobre, nous avons la joie d'écouter le Père Adoukonou qui revient en droite ligne du Synode romain. En tant que membre de la Commission Théologique Internationale, il a participé comme expert aux travaux du Synode. Il rend grâce pour cette merveilleuse expérience ecclésiale qu'il vient de vivre : communion profonde de tous les participants, écoute, fraternité universelle, respect des différences, inculturation. Un mois de travail exténuant (pour les experts et les membres du Secrétariat, il s'agissait parfois d'un travail de 24 h. consécutives, certains se couchant à 6 h. du matin...!), mais passionnant par la richesse d'apports tellement variés. L'attitude de Jean-Paul II, si simple, écoutant, accessible, a frappé tout le monde.

Les premiers jours de novembre, de nouveaux espoirs de paix se lèvent pour le Salvador, et notre prière s'intensifie. Dans la soirée du 6 au 7, nous avons une adoration jusqu'à minuit à cette intention. Partout, le monde aspire à la paix, que ce soit en Amérique Centrale, au Proche-Orient, en Irlande, aux Philippines... Puisse le Seigneur exaucer la supplication de son peuple.

A la mi-novembre, Sr Martha Mary se rend à Rome pour le premier Congrès de toutes les familles augustiniennes : 84 congrégations ou Ordres, masculins et féminins, ont répondu à l'invitation. Ainsi

se terminent en beauté les célébrations du 16e Centenaire de la conversion d'Augustin.

Le dimanche 29 novembre est la date retenue pour une des deux rencontres annuelles de notre communauté chrétienne "Foi et Amitié". Le dimanche précédent, chaque participant à notre Messe de 11 h. avait reçu, avec la feuille de chant, l'extrait de la dernière circulaire de Sr Clare parlant de la communauté ecclésiale. C'est ce texte qui va servir de base aux échanges du 29. Le matin, avant la Messe, Soeur Clare réunit les responsables de l'animation : animateur laïc et une soeur par table, pour le déjeuner qui a rassemblé une bonne centaine de personnes par tables de huit. Le temps du repas permet de bien faire connaissance. Ensuite, deux questions sont posées :

- 1) "Quelle est votre réaction à ce texte ?
Que vous suggère-t-il ?
- 2) "Quels sont les pas que vous aimeriez voir faire à la communauté, tant individuellement que communautairement ?"

Après une bonne demi-heure d'échanges, courte remontée en assemblée, de façon très simple et spontanée. Notre nouveau curé, le Père Jacques Cuche est là, parmi nous, et a dû être heureux comme nous d'entendre combien l'on apprécie les liens toujours plus confiants et étroits avec la paroisse. Un partage que nous avons aussi aimé est la décision - déjà mise en pratique par un certain nombre - de faire la connaissance de ses voisins d'immeubles : se parler, se rencontrer. Quand on connaît l'anonymat et l'indifférence qui règnent dans de grandes villes comme Paris, c'est un pas qui a son importance !

Et pour finir, une petite histoire "de famille"... L'autre jour, deux soeurs d'Auteuil ont été faire leurs dévotions à la chapelle de Notre-Dame de

la Médaille Miraculeuse, rue du Bac. Elles se disent que ce serait bien de profiter aussi de ce pèlerinage pour se confesser et se mettent donc dans la file. Au bout de quelque temps, arrive un gros monsieur qui se plante à côté du confessionnal. Les gens se regardent... Alors Sr Victorina s'avance courageusement et dit au monsieur, de son ton le plus aimable : "Vous êtes là pour la confession ?" - "Oui, ma Soeur" - "Eh bien, ce serait mieux alors de vous mettre par là, parce que toutes ces personnes attendent aussi" - Et voici que le monsieur répond avec un sourire : "Mais c'est que je ne viens pas pour me confesser, je viens pour confesser !" C'était le prêtre qui venait prendre la relève du confesseur précédent !!!

Voici Sr Clare bientôt en partance pour l'Afrique de l'Est : nous nous réjouissons avec nos soeurs du Kenya et de Tanzanie.

Bon Avent !

Avec Marie, vivons dans l'attente joyeuse de l'Emmanuel, Dieu-avec-nous.

Sr Thérèse de M.Im.

A TRAVERS LE MONDE

Au mois d'août, nous avons demandé à Sr Marie Chantal de nous écrire sur l'événement qui a uni deux histoires en une seule : la fusion de la Congrégation des Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie avec les Religieuses de l'Assomption. Sr Marie Christilla nous quittait le 27 mars 1987. "Maintenant la fusion est consommée : Mère Marie-Denyse et Mère Marie-Christilla sont réunies en Dieu", écrivait à ce moment-là m. Hélène Marie à Sr Marie-Chantal. Sr Marie-Chantal était l'Assistante Générale de Sr Marie-Christilla, et ensemble elles ont beaucoup "oeuvré" au moment de la fusion.

Le temps passe et l'histoire reste toujours "le témoin" de la vie qui se déroule pas à pas. Nous remercions beaucoup Sr Marie-Chantal de nous avoir écrit cette page d'histoire, de notre histoire commune à partir du 6 août 1968.

Sr. Cristina.

"LA FUSION"

Déjà vingt ans ! Etait-ce hier ou aujourd'hui ? Le même appel retentit à nos coeurs : "Viens !"

Un peu d'HISTOIRE pour mieux comprendre.

- En 1849, Mgr Dupanloup est nommé Evêque d'ORLEANS. Les ravages de la Révolution s'étendaient jusque dans les campagnes de son diocèse. Alors il fait appel à de nombreuses Congrégations naissantes pour "Evangéliser" ce coin de France. Mère Marie-Eugénie a été sollicitée... Mais aucune des Congrégations ne peut répondre à cette invitation.

L'Evêque, plein de zèle, se décide à fonder, avec l'aide de deux religieuses vendéennes.

La Providence veille sur cette frêle petite graine.

Après un essai au Carmel, Mademoiselle Marie-Louise Paris (Marily) qui sera Mère THERESE DE LA CROIX, "vient" : oui, elle vient donner vie et insuffler l'orientation eucharistique à cette oeuvre débutante d'éducation et d'enseignement.

- L'arbrisseau grandissait quand la rafale politique de 1904 anéantit les communautés de France.

Divers projets à l'étranger échouent ; l'Italie et la Belgique ouvrent leurs portes.

La jeune Congrégation animée par l'esprit eucharistique, instaure l'Adoration du Saint-Sacrement exposé dans toutes ses maisons.

Elle développe maintenant sa branche hospitalière et sociale : à Orléans, La Rochelle, Carcassonne. Dispensaires, Ecoles d'Infirmières, Visites de malades pauvres permettent aux soeurs de se dépenser en des services caritatifs.

- Ne pouvant répondre à l'appel missionnaire, Mère Thérèse de la Croix jette un ferment de prière qui sera à l'origine de "l'Intention missionnaire de l'Apostolat de la Prière".
- Nouveau malheur : la guerre de 1914-1918. Des maisons de Belgique : COMINES - qui avait accueilli le Pensionnat d'Orléans - et TOURNAI, la maison d'Airaines dans le Nord de la France, il ne restera pierre sur pierre.
- Courageusement, les Soeurs Gardiennes-Adoratrices de l'Eucharistie, confiantes, se mettent à nouveau au travail.

Des ruines, surgissent : BRUXELLES et son Home de Jeunes filles, MARCQ-EN-BAROEUL, son Ecole ménagère, son Pensionnat et son Dispensaire.

ORLEANS ouvre à nouveau ses portes au Pensionnat. La maison de LYON est fondée ; elle sera transférée à VILLEFRANCHE-SUR-SAONE avec son école au coeur du Beaujolais.

A cette époque, les patronages, les colonies de vacances sont florissants ; nombre d'enfants jouissent ainsi de "loisirs organisés". Tous les milieux sont concernés. Le "Viens" initial soutient l'ardeur de toutes.

A PARIS, un Dispensaire est confié aux Soeurs ; elles visitent les malades pauvres et accueillent des Jeunes dans un Foyer au pied de Montmartre. En Espagne, PAMPLONA voit s'ouvrir un Jardin d'Enfants bilingues, tandis qu'en Italie, à COME, l'école de l'Alliance Française se développe.

Malgré tant d'efforts, la Congrégation trop blessée doit fermer des maisons ou les remettre à d'autres Congrégations. Les oeuvres sont prospères, mais trop lourdes. Vu le petit nombre des soeurs, il y a difficulté grandissante entre les oeuvres et la Vie religieuse.

Après le Concile, la question se pose avec plus d'acuité : Ne serait-il pas profitable de s'appuyer sur une Congrégation plus forte ?

Question posée, réfléchie, mûrie pendant plusieurs années. C'est à Soeur Marie Christilla qu'incombera la lourde décision.

Soeur MARIE-CHRISTILLA, beaucoup l'ont connue, douce et effacée, toujours souriante et prête à vous "dépanner", aussi bien en voiture que par conseil - et renseignement.

Mais qui était-elle ?

Le Seigneur se l'était choisie depuis longtemps - car à 6 ans elle déclare qu'elle sera religieuse ! La souffrance l'a marquée dès son enfance : Elle perd sa maman à l'âge de trois ans. Jean, son frère chéri, partira lui aussi très jeune, et c'est elle, Marie, qui le préparera au grand passage.

Le "hasard" des garnisons conduit son père officier à Orléans. Elle est élève des Gardiennes Adoratrices au Cours Saint-Aignan.

Attirée par l'ostensoir de la chapelle, elle comprend la grâce de l'adoration. Active "zélatrice" de la Croisade Eucharistique - puis des Cadettes du Christ. Le Père Derely "l'embauche" !

A vingt ans, à nouveau, la souffrance la visite... santé déficiente... elle va connaître de longues heures d'allongement durant lesquelles le silence et la prière creusent le sillon de l'amour du Christ.

Alors elle écrit dans la revue "Cadette", elle correspond avec beaucoup de jeunes. Son attrait eucharistique demeure pressant, mais il faut consolider cette santé qui, enfin, à 29 ans, lui permet de réaliser son désir d'être Gardienne Adoratrice de l'Eucharistie. Elle répond au "viens" depuis si longtemps entendu.

Professeur d'Anglais - Directrice des Etudes, Supérieure... En 1963, elle est élue Supérieure Générale de la Congrégation.

Sa clairvoyance mesure l'ampleur de la tâche. Aussi abordera-t-elle la question brûlante de la fusion avec réalisme et foi.

- Consultations, questionnaires, prière : toutes les Soeurs se sentent interpellées et participantes. Toutes, avec un esprit de foi réconfortant, regardent la "situation", et demandent d'entrer dans une Congrégation ayant même orientation eucharistique, et, si possible, missionnaire. Entraînées à vivre plus particulièrement le mystère pascal de Jésus, généreusement, non sans souffrance, les Soeurs acceptent cette perspective de la fusion = mourir pour vivre.

Espoirs avec d'autres Congrégations... refus... jusqu'au jour où Mère Marie-Denyse ouvre ses grands bras à Mère Marie-Christilla et lui dit : "Venez chez nous !"

- Ce moment, si plein, si fort, fut aussi troublant que l'appel du Seigneur à Matthieu : "Viens, suis-moi."

Joie et souffrance intenses... Maintenant il s'agit de suivre là où il voudra - Ne pas regarder en arrière.

Après des contacts, des échanges de Soeurs, pour faire connaissance..., bien des préparatifs, après une retraite commune donnée par le P. Couturier, le 6 Août 1968, les Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie deviennent Soeurs de l'Assomption. Leur grand désir est comblé : l'ostensoir rayonne dans quatre continents, puisque la Congrégation est missionnaire.

Soeur Marie-Christilla demeure à Auteuil jusqu'au Chapitre de 1970 auquel est participe. Puis elle demande à partir en mission : elle estimait son rôle terminé en France.

Au Canada, avec Soeur Adélaïde, elle travaille au recrutement et à la formation des A.M.A. Puis au U.S.A. Son coeur "fragile" montre déjà quelques signes de

fatigue, quand, de retour en France, les escaliers de Bordeaux, trop difficiles, l'orientent vers Lourdes où elle peut de plain-pied exercer l'accueil chaleureux sous le regard de la Vierge.

Ces années de présence humble et laborieuse aux pèlerins, aux groupes, aux retraitants, aux jeunes... sont des années d' "accueil". C'est le Seigneur Jésus qu'elle reçoit en chacun.

Elle est habitée par le désir de communion. Adoratrice, elle passe de longs temps devant l'ostensoir qui rappelle les dimensions du monde. Elle prie intensément. Le souci de ses soeurs et filles ne la quitte guère, et parfois va jusqu'à l'angoisse. Le Seigneur lui répond, l'apaise par la voix d'un prêtre ami. "Ta Congrégation des Gardiennes Adoratrices vit dans le présent de Dieu". Il burine son âme à sa divine ressemblance, car l'heure du face à face s'approche... Son frère Philippe l'a précédée il y a un an ; elle en a été très marquée.

Les signes de fatigue cardiaque s'accroissent, elle accepte enfin l'opération qu'elle a si longtemps différée.

Confiante, dans une "joyeuse paix", elle reçoit le sacrement des malades. Elle fait siennes les paroles de Paul aux Romains 8, 14-17 : "L'Esprit de Dieu nous fait enfants de Dieu... cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec Lui pour être aussi glorifiés avec Lui," et la prière de Teilhard de Chardin pour la "communion par la diminution".

Elle écrit ce 22 mars : "Si cette "stupide" opération, "sagesse de Dieu", était la porte que Tu ouvres pour la rencontre éternelle" ; avec St. Jean de la Croix : "Mon âme, soyons en joie, allons-nous-en nous voir en Ta Beauté" ; et encore : "Petite espérance tremblante - mais dans un amour qui veut ce que veut Ton Amour".

L'opération lui ouvrit la porte le 27 mars. Le dernier "Viens !" du Seigneur doucement la cueillait à la terre.

Quelques jours après, Mère Hélène-Marie me disait :
"Maintenant la fusion est consommée : Mère Marie-Denise et Mère Marie-Christilla sont réunies en Dieu".

Sr Marie-Chantal.

DES CHAPITRES PROVINCIAUX

AFRIQUE DE L'EST	28 déc. 87-1 ^o janv. 88
AFRIQUE OUEST-NORD	22-27 décembre 87
AFRIQUE OUEST-SUD	28 déc. 87- 2 janv. 88
RWANDA	Noel 87
INDE	7-15 avril 88
JAPON	16-17 janvier 88
PHILIPPINES-THAILANDE	4-10 avril 88
U.S.A.	
AMERIQUE CEN-EQUATEUR	15-19 novembre 87
BRESIL	16-19 janvier 88
ARGENTINE	21-30 janvier 88
MEXIQUE	22-29 janvier 88

.../..

ANGLETERRE-ECOSSE

31 déc. 87-2 janv. 88

ESPAGNE

4-8 décembre 87

FRANCE

27 déc. 87-1^o janv. 88

ITALIE

27 déc. 87 ...

BELGIQUE-SCANDINAVIE

26-29 décembre 87



DES PROUVINES

France : "Education nouveau style"

Encore peu développée en France, la "pastorale du tourisme" se profile comme "une chance pour l'Eglise", ainsi que j'ai essayé de le montrer ailleurs (cf. revue EAUX VIVES, n°494, par exemple). Aujourd'hui j'aimerais analyser comment on peut vivre ce nouveau type d'apostolat selon l'esprit de M.M.Eugénie et en conformité avec les récentes directives de notre Congrégation.

Il ne sera question ici que du tourisme déferlant autour et au-dedans de notre patrimoine religieux ; d'autres pourront transmettre leur expérience de la montagne et de la plage. Plus précisément je voudrais exprimer comment j'ai essayé "d'éduquer" les visiteurs de la Cathédrale d'Orléans depuis plus de six ans, hiver comme été, plusieurs heures par jour.

Il s'agit d'abord, c'est trop clair, d'une démarche d'accueil ; et d'un accueil aussi amical que possible malgré les barrières linguistiques... Mais cette attitude d'accueil, j'ai essayé de la vivre dans la ligne des priorités que nos supérieures nous ont recommandées dans notre enquête du Royaume : les jeunes - les "pauvres" - le Tiers-Monde - l'oecuménisme (cf. R.V.).

Je dois avouer n'avoir presque jamais reçu le monde scolaire d'Orléans centre, qui se chiffre souvent par milliers de collégiens et lycéens ; ceci pour des raisons de routines locales qui seront longues à éliminer. Mais grâce à la complicité d'éducateurs catholiques de valeur, du bon travail a pu se faire à l'échelle de petits groupes d'élèves des écoles privées (= catholiques), puisque en même temps je formais des institutrices ou mamans caté-

chètes, surtout en ce qui concerne la vie de Jésus et celle de Jehanne d'Arc (les deux centres d'intérêts de notre cathédrale au niveau des enfants). Même remarque pour d'autres événements postérieurs (Guerres de Religion) ou d'une importance européenne (arrivée et départ des Huns) : en instruisant les enfants, je formais les éducateurs qui les accompagnaient, ou les interprètes qui m'amenaient des groupes étrangers... Avec quelle émotion j'accueille "l'Eglise du Silence" ou "la Mosquée du Silence"... Quant aux pauvres, ils se trouvent souvent parmi les plus riches... d'argent ; mais leur coeur ou leur peuple reste vide de Dieu, ils finissent bien par l'avouer... pour peu qu'une conversation amicale ait commencé à se nouer. Pas de problèmes avec aucune famille immigrée ; moins encore avec mon cher Tiers-Monde. Tandis que maint intellectuel d'Europe Centrale, n'ayant apparemment jamais frayé avec une religieuse, n'hésite pas à faire preuve d'arrogance, signe de gêne et de surprise devant ma présence inattendue. Mais ce cas est rare : les non-Français se montrent en général contents d'être accueillis, et se plaignent plutôt de ne pas l'être à X... et à Y...

Les Français, eux, sont si peu habitués à trouver un "guide" dans une église historique, qu'il me faut littéralement apprivoiser leur colère pour leur faire accepter suggestions, conseils, renseignements... Inutile de préciser qu'au sein même de cet effort d'accueil amical, et même auprès de ceux qui prétendent "venir là pour prier", le Seigneur au Saint Sacrement reste le grand oublié, hélas, malgré mes genuflexions bien visibles et celles de courageux Catholiques sans respect humain. A Orléans, l'Eucharistie se voit depuis l'entrée, soit à une distance de cent mètres. Mais le lien n'est pas grand entre la présence réelle eucharistique et le soi-disant "désir de prier"... Là contre, je m'avère impuissante ; mon rôle est d'en souffrir, c'est tout.

Ceci dit l'accueil le plus amical n'est qu'un préalable : l'essentiel, c'est l'éducation.

Comment éduquer un touriste ? un groupe de touristes ?

Eh bien ! à peu près comme vous le faites toutes à travers le monde dans vos "oeuvres" respectives dans la ligne de l'Assomption. Je m'explique :

- 1) il s'agit d'informer = de distribuer la vérité. D'où nécessité absolue de la compétence, de la crédibilité, de la probité scientifique, d'une connaissance aussi approfondie que possible de tout ce qui concerne l'édifice que l'on fait visiter, en se souvenant que bien souvent c'est la première fois que tel ou tel touriste entre en contact avec l'Eglise catholique, par l'intermédiaire de ce bâtiment de pierre. Ne pas communiquer tout son savoir (oh surtout pas !) mais répondre à la demande de l'interlocuteur, ce qui implique un rappel de notions élémentaires en histoire générale ou locale, géographie, art, archéologie, hagiographie - la plus méconnue de toutes les sciences -, un minimum de théologie, de Bible, de liturgie, etc... ; sans oublier une bonne connaissance des religions non catholiques et non chrétiennes.

Que de Calvinistes ignorent tout de la vie de Calvin ! que de sottises on entend sur les rapports Eglise/Etat, sur "le Vatican" ce mot bouche-trou qui recouvre tant de choses diverses, que de confusion entre politique, religion, Foi et Evangile... et j'en passe. Occasion unique peut-être pour l'un ou l'autre de se débarrasser d'un préjugé ou de découvrir une "nouveau-té" qui malgré les mass media traînait dans son esprit depuis 1900 ou même 1880...

A ces instants privilégiés, le premier mot de nos anciennes Constitutions me submerge l'âme et l'esprit : "faire connaître Jésus-Christ et sa sainte Eglise". Alors par-dessus les océans je vous rejoins, vous toutes mes Soeurs, qui vivez de ce même texte parmi d'autres nations. Ici, soixante-dix nations ont témoigné de leur passage à la cathédrale ;

cela peut paraître beaucoup, néanmoins ce n'est qu'une goutte d'eau, compte tenu de tous les visiteurs qui "ont passé à travers mailles" par suite du trop grand nombre de touristes ou de leur propre méthode du coup d'oeil rapide et superficiel. Voilà pourquoi on ne peut pas viser à "christianiser les intelligences" comme on le ferait à l'Ecole. Le mot apparaîtrait trop ambitieux... mais il existe une seconde étape que nos premières Mères nous avaient aussi inculquée, et sur laquelle il me faut insister maintenant.

- 2) "faire connaître et aimer"... C'est ici qu'entre en lice un second aspect, plus délicat, plus difficile de cette éducation des touristes. Il se manifeste d'abord par un grand souci d'adaptation de l'information communiquée au visiteur, à sa propre culture et sensibilité. On ne raconte pas la vie de Jésus-Christ (oui, même cette vérité qu'il faut montrer comme faisant partie de l'histoire et non du mythe, etc...) de la même manière à nos frères Israélites, Musulmans, Chrétiens non évangélisés, jeunes incapables de répondre à la moindre question (mais pourquoi ne leur enseigne-t-on pas le texte de l'Evangile ? certains protestants le savent si bien...) Je ne sors pas de mon sujet en affirmant que c'est là, par cette délicatesse-là, ce respect-là de la position des autres, des différences, de la culture religieuse des autres, etc... que nous ferons "aimer" notre Eglise - et encore une fois tomber des préjugés. Ceci sans prosélytisme, ni "récupération" comme disent les jeunes, et sans imprudence... ni hérésie de mon côté !

D'autre part, mon habit de R.A. suffit à désigner ma position confessionnelle. Si le visiteur désire en savoir davantage sur ceci ou cela, ou sur ma propre "carrière apostolique" ou mes motivations, etc... libre à lui. Je profite de ces digressions, voire "conversations de couloir", pour réfuter les attaques des intégristes, comme celles de ceux-qui-sont-loin. Tous ces dialogues, au sens propre du terme, se situent au sommet de ma journée de "guide". Et c'est bien ainsi que l'ont prévu mes employeurs sur le plan du diocèse.

Moments privilégiés, de part et d'autre, que cet oecuménisme "informel" qui n'a d'autre défaut que de s'avérer trop court. Que de joie on apporte à un non-Catholique en s'intéressant à propre confession ! C'est du "bon travail". De toutes façons, on en revient toujours au principe qu'on nous inculque en partant en mission : prendre les gens là où ils en sont pour si possible les mener un peu plus loin. Je ne regrette jamais d'être demeurée un peu longtemps avec un petit groupe de disciples... A ces moments, je suis "seneur" plutôt que "pasteur" - mais je compte sur le souffle du Saint Esprit pour faire tomber le grain au bon endroit, un jour...

Que nous apportent les années à venir ? un enlèvement dans une société paganisée ? ou un élan vers Dieu, Notre Seigneur, à la suite de Marie ? une nouvelle Assomption ? Plus que jamais "éduquons" nos frères les hommes, hors l'école ou dans l'école, peu importe. Cette forme nouvelle d'Education qu'est la Pastorale du Tourisme, la Bienheureuse Marie Eugénie, me semble-t-il, ne refuserait pas de la voir confiée à une Religieuse de l'Assomption... et le bon abbé Combalot lui-même ne la désavouerait pas.

Sr Marie Saint Paul, R.A.
Orléans Ste Marie, Octobre 1987.

"ASSOMPTION"...

"ENTRE TES MAINS"

Le P. Vincent de Paul BAILLY, A.A., fondateur de la Bonne Presse, avait une grande confiance dans l'intercession des Ames du Purgatoire, pour lesquelles il faisait beaucoup prier. Au cours d'un pèlerinage à Jérusalem, en 1894, il fondait l'Association des "Croisés du Purgatoire", un nom qui étonne aujourd'hui... Mais la prière pour les défunts n'a rien perdu de son actualité. La revue "ENTRE TES MAINS" se veut fidèle au fondateur, mais dans l'esprit de l'Eglise aujourd'hui. Elle est orientée vers la vie. Elle veut aider ses lecteurs à vivre leur vieillesse dans la fidélité à l'Evangile et dans la sérénité.

C'est de cette revue que nous avons tiré les deux articles suivants. Ils peuvent vous aider à faire, à n'importe quel âge, un choix pour la VIE.

EST-CE QUE LA VIEILLESSE A UN SENS ?

Vieillir, ce n'est pas se préparer à mourir

Comment celui qui a reconnu un sens à la vie peut-il en reconnaître un aussi à la vieillesse qui lui apparaît comme une diminution de la vie? Je n'entends pas formuler une doctrine, mais je parlerai de ma propre recherche du sens de ma vieillesse. J'avoue que cela n'est pas facile. Ce qui

Le Dr Paul Tournier, médecin genevois mort en 1986 à 88 ans, a consacré sa longue carrière à la « médecine de la personne ». Il ne suffit pas de soigner le corps, dit-il : à l'origine de la maladie, il y a souvent des « problèmes de vie », d'ordre psychologique ou spirituel. Le regard, riche d'une longue expérience, qu'il porte sur la vie, la vieillesse et la mort, est celui d'un pasteur autant que d'un médecin.

me gêne, c'est que je ne peux pas répéter ce qu'on dit si souvent et qu'on attend peut-être de moi : que le sens de ma vieillesse, c'est de me préparer à la mort et à la rencontre de Dieu, de me détacher des choses du monde pour m'attacher à celles du ciel. Je ne vois pas ce que cela signifie, se préparer à la mort. Je doute d'être jamais prêt, surtout si je ne m'occupais plus qu'à m'y préparer. La mort me surprendra tel que je suis, et ce qui m'arrivera dépendra exclusivement, comme pour tous les autres hommes, mes frères, de la miséricorde de Dieu, et non pas de ma préparation, si sincère qu'elle puisse être.

Vivre sa vieillesse

C'est la vie tout entière, me semble-t-il, qui est une préparation à la mort, et je ne vois pas que je puisse m'y préparer autrement aujourd'hui qu'autrefois. La mort n'est pas un projet et ce n'est pas ma réalité. Ce qui m'occupe, c'est ma vie présente, et de chercher ce que Dieu attend de moi aujourd'hui, car le sens de la vie me paraît toujours le même, d'un bout à l'autre : *se laisser conduire par Dieu*. Me détacher du monde, ce serait fuir ma réalité. Vider ce temps que Dieu me donne encore dans ce monde pour le remplir de méditation sur la mort, ce serait pour moi, précisément, renoncer à croire que ma vie d'aujourd'hui a un sens. D'autres hommes peu-

vent se sentir appelés à méditer sur la mort, mais ils peuvent le faire sans attendre la vieillesse.

Ne pas opposer le ciel et la terre

D'autres auteurs font l'éloge de ce dépouillement qu'apporte la vieillesse, comme s'il avait une vertu en lui-même, comme s'il constituait une utile école de patience, d'abandon, de purification, de spiritualisation. De tels éloges me laissent un malaise, parce qu'ils me paraissent procéder d'une opposition mentale contre laquelle j'ai toujours lutté, une opposition entre la terre et le ciel, comme s'il fallait tourner le dos au monde pour s'approcher de Dieu. « Quand nous vieillissons, dit René Bazin, tout nous quitte, mais Dieu vient. » Peut-être est-ce l'expérience de R. Bazin mais, pour ma part, je suis bien content que Dieu n'ait pas attendu que je sois vieux pour venir dans ma vie m'appeler à lui.

C'est toute la vie qui donne le sens

Beaucoup de gens opposent ainsi le monde à Dieu, l'attrait du monde au goût de Dieu, comme s'il fallait se désintéresser du monde et de la vie pour s'intéresser à Dieu. Un proverbe populaire le dit naïvement : « En vieillissant, le diable se fait ermite. » C'est Montaigne qui répond : « Je hais cet accidentel repentir que l'âge apporte. » C'est à cause de Dieu que je m'intéresse au monde,

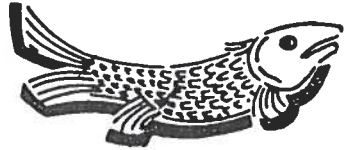
parce qu'il l'a créé et qu'il m'y a mis. Je ne vois pas pourquoi je m'y intéresserais moins qu'autrefois, quand j'étais jeune. On peut vivre pour Dieu dès la jeunesse, et c'est sans doute la meilleure préparation à la vieillesse. Le professeur J. Delay a cité le mot d'un philosophe : « Pour l'homme qui a vécu pour le corps, la vieillesse est une déchéance; pour l'homme qui a vécu pour l'esprit, elle est une apothéose. » C'est vrai. Et pourtant la formule est trop simpliste; elle suggère encore une opposition entre le corps et l'esprit.

Ne pas démissionner

Une phrase de saint Paul va me servir à préciser ma pensée. « Lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (2 Co 4, 16.) Oui, c'est bien un message pour nous, les vieux. Il y a bien quelque chose qui se détruit, et qu'il faut accepter : notre force physique, notre aptitude à l'action dans le monde extérieur. Mais l'homme intérieur de saint Paul n'est pas du tout un être désincarné qui se complaît dans des extases et se désintéresse du monde. Ce serait bien mal le comprendre. Des extases, il en a connu, et quand il était jeune! Et elles ne l'ont nullement détourné du monde, mais bien engagé dans le monde. Cet engagement caractérise son « homme intérieur » qui se renouvelle de jour en jour. Il ne se dégage pas, il ne démissionne pas. Son être intérieur n'est pas

un repli dans l'indifférence mais, au contraire, une présence au monde. Vous savez comment il parle du souci qu'il porte de chaque Église, de chaque personne : « Qui est faible, que je ne sois faible? Qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle? » (2 Co 11, 29.)

(Dr PAUL TOURNIER, *Apprendre à vieillir*, Éd. Delachaux et Niestlé.)



LA VIE ET LA MORT :

ILLUSION

ET RÉALITÉ

Jean Sullivan (de son vrai nom J. Lemarchand), né à Montauban-de-Bretagne en 1914, est mort à Paris en 1980, à la suite d'un accident de la circulation. Prêtre, il fut d'abord professeur de lettres, puis se consacra à son œuvre d'écrivain. Son grand talent de romancier et d'essayiste était reconnu. Un de ses plus beaux romans, Mais il y a la mer, reçut le Grand Prix catholique de littérature en 1964 ainsi que le Prix de Bretagne. Parmi ses essais destinés à la méditation, citons Dieu au-delà de Dieu; Matinales; la Traversée des illusions; Exode. Il collaborait aussi à des revues, entre autres Panorama et Messages du Secours Catholique.

Le monde moderne, qui prétend être lucide, se cache pourtant une réalité : celle de la mort. Plus il met le P.N.B. (Produit national brut), la croissance économique, le confort, le luxe et l'érotisme au-dessus de tout, plus il se cache la mort et la refuse.

Mais il y a une certaine représentation de la foi, une certaine manière de se crisper sur sa religion, une imagerie optimiste prétendue spirituelle qui est le secret refus de recevoir le choc de la réalité. La résignation ou la consolation par l'image de l'au-delà risquent toujours d'être entachées d'illusions. Car, croire à la vie éternelle, c'est d'abord s'arracher au monde mort d'ici. Beaucoup de gens croient qu'il faut être optimiste. Pourquoi pas? Question de tempérament. Mais il me semble qu'on peut aussi voir la réalité dans sa vé-

rité, et, au cœur du tragique, être joyeux si l'on en a la grâce. En tout cas, la jovialité naturelle a peu de chose à voir avec la joie.

On peut raisonner, philosopher : ce n'est pas toujours inutile, cela évite parfois de se prendre au sérieux et de s'apitoyer sur soi. Car la mort et la vie ont partie liée. Naître, c'est entrer dans le processus de la mort. La mort est à l'œuvre en chaque sourire de la vie, dans l'amour même.

L'homme menacé par l'usure du temps est poussé par l'instinct de s'attacher, de se prolonger. Et de même, c'est ma mort qui est à l'œuvre dans toute création, dans les constructions des villes, en tout labeur. Tout ce qui existe est dressé contre l'érosion de la mort. Une civilisation, une culture sont des remparts contre elle. Et chacun de nous n'existe que par la mort de tous ceux qui nous ont précédés.

De sorte que mourir est une forme d'amour. On comprend saint François d'Assise : Bénie soit notre sœur la mort !

Lorsque la mort est refusée, refoulée, c'est alors qu'elle empoisonne l'existence. Quelqu'un nous déclare qu'il ne pense jamais à la mort, mais voyez-le agité, inquiet, avide d'argent, d'honneurs : c'est la mort qui le travaille sans qu'il s'en doute.

Les idées ne servent pas à grand-chose. Un être sain, qui ne se raconte pas d'histoires, tôt ou tard est terrifié par la mort. Au jardin des Oliviers, Jésus entre en agonie à la perspective de la sienne, avant de s'avancer intrépide.

Être homme, c'est consentir à considérer droitement et lucidement le mystère de la mort. A vrai dire, on meurt peu sa propre mort, on est absent, si l'on peut parler ainsi. On meurt la mort de ceux qu'on aime. Impossible de se masquer le scandale de la séparation des êtres chers, disparus, sans que le moindre signe survienne jamais. Accepter d'être atteint de plein fouet par cette rupture, c'est cela aussi, mourir.

Jésus, dans l'Évangile, ne répond pas aux questions. Au lieu d'expliquer, il dit : « Ne craignez

pas. » Quand il ressuscite les morts, c'est d'abord afin de nous inviter à ressusciter tout de suite, c'est-à-dire à quitter nos attachements, nos préjugés, notre obsession de la mort précisément qui n'est qu'attachement à nous-mêmes. La vie future, c'est facile de croire y croire : mais ce peut n'être que la projection de notre insatiable avidité naturelle. Il est moins facile de ressusciter ici, de nous arracher à l'égoïsme, en créant ici et maintenant des relations nouvelles autour de nous. Le signe du Royaume déjà présent, la seule preuve de la résurrection est dans une nouvelle manière de vivre et d'aimer. L'angoisse de la mort ni celle des séparations ne disparaissent pas. La foi n'est pas une prime de consolation. La mort est surmontée par la vie quand la vie n'est plus paralysée par la désillusion, le souci, l'amertume, le scepticisme, et qu'elle est créatrice.

JEAN SULIVAN



NOUVELLES DES PETITES SOEURS DE L'ASSOMPTION

FACE A LA PAUVRETE CROISSANTE S'ENGAGER AVEC D'AUTRES POUR PLUS DE JUSTICE...

Voici un aperçu de ce que vit une communauté de Petites Soeurs en une région de France, dans le contexte actuel de pauvreté qui s'accroît. Ayant rencontré des personnes acculées à des situations extrêmes, elles ont été amenées à chercher avec d'autres, de manière concrète, comment avancer ensemble vers plus de justice.

*"J'ai vu la misère de mon peuple..." (Exode)
"J'ai vu des détresses que je connaissais
à peine de nom." (P. E. Pernet).*

- . Aujourd'hui, ces phrases nous sont redites, elles sont d'actualité.
- . Aujourd'hui, je peux lire la vie comme une Parole Vivante.

Oui, la misère, je la rencontre à Saint-Etienne, les pauvres sont au coin de nos rues, aux portes de nos églises. Ils portent un écriteau à la main : "J'ai faim" - "sans ressources"... Et plus encore je côtoie la misère au foyer "Revivre" où je suis engagée depuis sept ans, deux après-midi par semaine.

Accueillir... écouter... découvrir...

Revivre est un lieu d'hébergement de jour, fondé à Saint-Etienne en 1977 par le Secours Catholique. Aujourd'hui cons-

titué en association loi 1901, ce "foyer" est ouvert trois après-midi par semaine, aux chômeurs, aux marginaux, à tous ceux qui ont un faible revenu, ceux qui ont faim. Les jeunes y sont de plus en plus nombreux, en général sans famille ou privés de tout lien affectif. Certains vivent "à la cloche". Ils n'ont ni domicile fixe ni travail. D'autres vivent dans la rue ou les maisons abandonnées. Des gens un peu perdus, allant d'une ville à une autre, déroutés par les formalités administratives, incapables de faire valoir leurs droits.

Revivre est, dès le départ, un lieu d'accueil où l'on encourage tout ce qui peut mettre l'homme "debout", lui redonner confiance, lui permettre d'exister en se rendant utile ; ateliers de menuiserie, de bricolage, de poterie. C'est aussi un endroit où l'on se distrait : jeux, lecture. En fin d'après-midi, nous leur servons un repas. Ils sont de 80 à 100. Les "passagers" comme on les nomme aident à la préparation et au service, ainsi qu'au nettoyage des locaux.

Certains de ces "passagers" arrivent à s'en sortir ; nous voyons des germes d'espérance. Entre autre, Bruno, clochard il y a deux ans. Aujourd'hui, il a un appartement, gère son budget. Il a trouvés de vrais amis, une famille. Il peut se passer de Revivre.



Cela me conforte dans l'esprit de notre Règle de Vie de Petites-Sœurs de l'Assomption, qui nous demande :

"Être attentive à chaque personne pour qu'elle puisse développer sa capacité d'aimer. Permettre à ceux qui ne sont pas entendus de prendre leur place dans la société, et à tous, de se reconnaître d'une peuple pour que se rassemblent les enfants de Dieu dispersés".

Cette vie de tous les jours qui s'inscrit au plus profond de mon coeur suscite en moi beaucoup d'accueil, de disponibilité, d'ouverture aux autres. Saint Jean nous dit : "Jésus est le Témoin de la Vérité, de ce qu'il a vu et entendu auprès du Père".

En Communauté, c'est principalement au cours du repas que nous échangeons ce que nous avons vu et entendu. Mes soeurs s'intéressent à ce que je vis. Ce soutien fraternel m'est une force dans le quotidien.

Le soir, alors, l'Eucharistie prend tout son sens. Nous y sommes réunis en Eglise pour partager le Pain livré, le Sang versé. Signes de l'Alliance de Dieu avec ce peuple de misère que j'ai rencontré.

C'est une exigence de ma vie de rejoindre ceux qui ont faim de pain et de justice. Mais je me sens petite pour servir les plus pauvres, démunie pour répondre à leur attente, moi qui ai une famille, une communauté, une Congrégation. Cela crée un écart entre eux et moi ; je me sens écartelée. Et pourtant, être consacrée par le Seigneur pour cet engagement me comble de joie. La paix m'habite... Et je fais mienne cette parole de Jésus en Saint Luc :

"Quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous demande, dites-vous : nous sommes des serviteurs quelconques, nous n'avons fait que notre devoir."

Les ressources pour subvenir à ces besoins viennent du Secours Catholique, des galas et de la vente des objets fabriqués à l'atelier, puis de dons et de subventions municipales.

Engagées avec eux pour les aider à s'en sortir, à se reclasser, je privilégie l'écoute qui est pour moi un signe de la tendresse de Dieu.

Je vous livre certains de leurs cris d'appel qui m'ont le plus marquée :

Bernard : "Pour vivre, ce que j'ai besoin, c'est que l'on m'aime."

Daniel : "Oui, c'est bien ce que vous faites, mais c'est du boulot que je voudrais... J'en ai marre d'être dépendant de tout le monde, nourri, logé, habillé gratuitement..."

Jean-Marc : "Merci de nous donner à manger ; autrement, je volerais pour aller en prison et être nourri, logé..."

**Servir et aussi
recevoir des autres...**



Cet accueil est pris en charge par une quarantaine d'animateurs et animatrices bénévoles de tous âges et de tous milieux sociaux. Cette responsabilité suppose bien des rencontres : une fois par mois pour l'organisation, et chaque trimestre, une réunion d'approfondissement sur un thème donné, par exemple : nos motivations pour cette aide, notre façon d'accueillir.

Voici certains témoignages :

- "J'allais faire de la dépression nerveuse à la mort de mon mari ; c'est à **Revivre**, en venant sauver les autres, que je me suis sauvée moi-même."
 - "J'ai appris à surmonter mes préjugés... Ce n'est pas venu tout de suite."
 - "Je ne sais ce que j'aurais fait, si j'avais été à leur place."
-

du Secrétariat Général

Pour tenir à jour le nouveau Carnet d'adresses :

AFRIQUE DE L'EST / TANZANIE

p. 3 : la communauté de Singida-Town n'habite plus Bishop House. Voici sa nouvelle adresse :

Sisters of the Assumption
P.O. Box 136
SINGIDA
Tanzania E.A.

AFRIQUE OUEST-SUD / BENIN

p. 7 : Le courrier arrive maintenant plus vite à Gogounou quand on supprime la mention de la B.P. dans l'adresse. Mettre donc ceci :

Soeurs de l'Assomption
Gogounou par KANDI
Bénin

(à noter que Kandi s'écrit avec un i et non un y...)

BRESIL

p. 20 : changement de numéros de téléphone pour Sao Paulo :

(11) 887.0407 = communauté
(11) 887.3433 = collègue

INDE

p. 31 : nouvelle adresse pour la Communauté du Noviciat :

Assumption Sisters
Fairfield Terrace
Digha Ghat. P.O.
PATNA
800011 Bihar / North India

ITALIE

p.34 : Le numéro de téléphone de la Communauté du Quadraro est :

(06) 76.10.177 (et non 76.10.77).

AGENDA de la
COMMUNAUTE GENERALE

- Sr Clare Teresa** du 1^o au 27 février :
 Visites du Mexique
 de l'Amérique Centrale

 28 février : Retour à Auteuil
- Sr Martha Mary** du 17 février au 24 mars :
 Philippines
- Sr Anna Kristina** du 2 février au 24 mars :
 Thaïlande
 Japon
 Philippines
- Sr Sonia** du 4 février au 24 mars :
 Amérique Centrale
 Mexique
- Sr Cristina** du 4 février au 27 mars :
 Equateur
 Amérique Centrale
 Mexique
-

JUBILES 1988

Se reporter à PARTAGE-AUTEUIL n°50, p.36-39.
Une seule erreur à signaler, p.37 :

Sr Casilda est maintenant à Cuenca (Equateur).

SOEURS DECEDEES EN 1987

Srs	Marie-Bernard Guyot	5 janvier	Lourdes
	Maria Adalgisa Cois	8 janvier	Rome
	Maria Socorro Cuadra	3 février	Pedregalejo
	Maria Catalina Sanz	15 février	Riofrio
	Johanna Thérèse Tsutsumi	28 février	Mino
	M. Aloysius Gerstenberger	17 mars	Kensington
	M. Patrocinio Gutierrez	20 mars	Nava Internado
	M. Christilla Lefebvre	29 mars	Lourdes
	Trinidad Marie Martin	1 ^o avril	Riofrio
	Paule Marie Maupu	17 avril	Orléans
	Michaëla M. Borelli	26 avril	Rome
	Jean du S.C. Besnard	17 mai	Orléans
	Anne Madeleine Lescot	3 juin	Cannes
	Mary Pax Ruddin	16 juin	Kensington
	Dolores Eugenia Cervera	22 juin	Guatemala
	Geneviève Marie Bagneris	12 juillet	Lourdes
	Hélène Thérèse Arbel	27 août	Saint-Dizier
	Marie Robert Heitz	19 septembre	Montpellier
	Maria Jesus Mieres	22 septembre	Santa Isabel
	Gertrude M. de Schaezen	1 octobre	Teresopolis
	Maria Soledad Alarco	2 octobre	Cuestablanca
	Purificacion Maria Garcia	26 octobre	Collado
	André Buffat	1 décembre	Montpellier

SESSION INTERNATIONALE POUR LES JEUNES SOEURS

Octobre 1987 - Février 1988

	<u>PAYS</u>	<u>PROVINCES</u>
Monica Gakobo	Kenya	Afrique Est
Victoria Kiwale	Tanzanie	"
Maylis Eugénie Kanko	Burkina Faso	Afrique O.-N.
Josée Myriam Louigoui	Togo	Afrique O.-S.
Francisca Cruz Portillo	El Salvador	Am. Cen.-Equateur
Catherine Elizabeth Cowley	Angleterre	Angl.-Ecosse
Mariangela José Francisco	Brésil	Brésil
Blanca Iess	Espagne	Espagne
Françoise Martin	France	France
Deepa Erupulumkattil	Inde	Inde
Mary Kutty Chennattu	Inde	"
Sally Thomas Kunnathoor	Inde	"
Francis Keiko Niyamoto	Japon	Japon
Magdalena Noriko Niyatake	Japon	"
Mary Joseph Concepcion	Philippines	Phi.-Thai.
Mary Nilda Hechanova	Philippines	"
M. Blandine Nambejemariya	Rwanda	Rwanda
Marianne E. Mukarugomwa	Rwanda	"
Marie Imm. Uwanyiligira	Rwanda	"

TABLES DES MATIERES

CHRONIQUE FAMILIALE	3
A TRAVERS LE MONDE	
La Fusion	10
Des Chapitres Provinciaux	15
DES PROVINCES	
France : "Education nouveau style" (Sr Marie St Paul)	17
ASSOMPTION	
A.A. - "Entre tes Mains"	
Est-ce que la vieillesse a un sens ?	22
La Vie et la Mort	25
P.S.A. - Nouvelles des Petites Soeurs de l'Assomption	27
INFORMATIONS DU SECRETARIAT GENERAL	31
AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE	32
JUBILES 1988	33
SOEURS DECEDEES EN 1987	33
SESSION INTERNATIONALE / JEUNES SOEURS	34

the 1990s, the number of people in the world who are under 15 years of age is expected to increase from 1.1 billion to 1.5 billion.

There are a number of reasons why the world's population is growing so rapidly. One of the main reasons is that the number of children born to each woman has increased. This is due to a number of factors, including the fact that women are now having children at a younger age, and that there is a higher birth rate in developing countries. Another reason is that the number of people who are surviving to old age has increased. This is due to a number of factors, including the fact that people are now living longer, and that there is a higher death rate in developing countries.

The rapid growth of the world's population is a cause for concern. It is expected that the world's population will reach 7 billion by the year 2010. This will have a number of implications, including the fact that there will be a greater demand for food, water, and energy. It will also have a number of implications for the environment, including the fact that there will be a greater demand for land and resources. The rapid growth of the world's population is a challenge that we must all face.

There are a number of ways in which we can address the challenges posed by the rapid growth of the world's population. One of the most important is to reduce the number of children born to each woman. This can be done by providing women with access to family planning services, and by educating them about the benefits of smaller families. Another important way to address the challenges is to improve the quality of life in developing countries. This can be done by providing people with access to education, healthcare, and other social services.

The rapid growth of the world's population is a complex issue that requires a number of different solutions. It is important that we all work together to address the challenges posed by this rapid growth. Only by doing so can we ensure a better future for all of us.

The rapid growth of the world's population is a challenge that we must all face. It is important that we all work together to address the challenges posed by this rapid growth. Only by doing so can we ensure a better future for all of us.

The rapid growth of the world's population is a challenge that we must all face. It is important that we all work together to address the challenges posed by this rapid growth. Only by doing so can we ensure a better future for all of us.